

Placés, adoptés, déplacés

Bernard Saladin d'Anglure

Les enfants nomades
Volume 12, numéro 2, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015019ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/015019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saladin d'Anglure, B. (1988). Placés, adoptés, déplacés. *Anthropologie et Sociétés*, 12 (2), 1–6. <https://doi.org/10.7202/015019ar>

PLACÉS, ADOPTÉS, DÉPLACÉS



Bernard Saladin d'Anglure

Se pourrait-il que l'Occident ait développé insidieusement, depuis quelques décades, une peur des enfants, comme il a, pendant si longtemps, entretenu une peur des nomades, des vagabonds, des apatrides, des gens sans ascendance connue ou sans domicile fixe, tous plus ou moins présumés sans aveu, sans foi ni loi ? N'est-ce pas sur un constat de nomadisme qu'il justifia l'assujettissement des autochtones des Amériques et la mainmise sur leur territoire, au temps de ce qu'il se plaît à appeler sa « Renaissance » ? Peur des nomades, alimentée tant par l'imaginaire biblique, stigmatisant les peuples damnés de l'Enfer, descendants de Caïn le fratricide, que par le souvenir amplifié des invasions barbares, celles des Arabes, des Vikings, des Turcs et des Mongols, invasions qui correspondirent souvent à la désagrégation des États en place et furent suivies presque toujours par un développement ou un renforcement d'États unitaires et de l'idéologie « sédentaire ». Le nomadisme est devenu enfin, avec l'avènement des « Lumières », l'image inversée de la Civilisation, celle de l'obscurantisme des origines, justifiant par contraste la suprématie de l'humanité sédentaire et de son pouvoir, s'appuyant sur la propriété privée et sur les droits de la personne.

Paradoxe que cette peur des enfants, alors même qu'en Occident l'enfant est le plus valorisé et le plus protégé, tandis qu'à l'inverse, dans la plupart des autres régions du monde, on aime beaucoup les enfants, mais la vie d'un enfant compte assez peu et relève de l'aléatoire. Crise de civilisation aussi que cette peur mortifère qui porte atteinte aux forces vives de nos sociétés, à leur reproduction sociale. Le Québec, dans cette triste cohorte, détient le record de la dénatalité, qu'il cumule avec le record canadien de la stérilisation d'adultes fertiles et un taux élevé d'avortements; le temps n'est pourtant pas si loin où on le citait en exemple pour les records inverses.

☒ Importer ou fabriquer les enfants qu'on n'a plus ?

Et pourtant les listes d'attente des couples en instance d'adoption ne cessent de s'allonger, au point qu'un « marché noir » d'enfants a vu le jour dans certains pays et que l'« adoption internationale » est devenue une institution florissante drainant, par un étrange retournement de situation, le trop-plein d'enfants des pays les plus défavorisés du tiers monde, ou le trop-plein d'orphelins des régions les plus éprouvées par les guerres

coloniales ou post-coloniales. Et pourtant aussi les développements spectaculaires de l'ingénierie génétique ne suffisent plus à satisfaire la demande de procréation artificielle des couples en mal d'enfant, parmi lesquels, paradoxalement, un tiers environ des cas résultent d'une stérilisation chirurgicale antérieure ...

Libération des femmes par l'avortement, promotion de l'hédonisme par la contraception, triomphe de l'individualisme par le contrôle des naissances, au lendemain des pires massacres collectifs engendrés par les guerres mondiales, faut-il voir là un progrès dans le complexe cheminement des sociétés humaines, ou une crise grave dans l'histoire de certaines d'entre elles ?

☒ **Le retour clandestin du nomadisme**

L'idéologie sédentaire exprimée sur le mode capitaliste, en rigidifiant les rapports à la terre, les rapports hommes/femmes et les rapports parents/enfants a compromis sa capacité de reproduire la vie en promouvant la mobilité des capitaux; elle ne peut survivre qu'en transformant la vie en marchandise et en systématisant le nomadisme de dépendance sous la forme de force de travail immigrée et de bébés importés. Immigration clandestine, travail au noir, marché noir des bébés, location d'utérus, double affiliation nationale des immigrants et de leur descendance, double assignation résidentielle des enfants des couples séparés, recherche de leurs origines des adoptés revendiquant une double identité, accroissement du nombre d'enfants placés en foyer nourricier et vivant une dualité familiale de fait... n'y a-t-il pas là tous les symptômes d'une nouvelle économie souterraine de la reproduction de la vie fondée sur le nomadisme ? Réalité nouvelle ou mise à jour d'une réalité souterraine qui a toujours existé, mais que l'idéologie sédentaire, unitaire et quelque peu fixiste occultait ? Les transferts d'enfants, pris dans leur sens le plus large, incluant les situations de fait et les arrangements informels, ont certainement toujours été importants en Occident, qu'il s'agisse de la prise en charge des orphelins au sein de leur parentèle, du prêt d'un petit-enfant à ses grands-parents pour meubler leur solitude ou soulager temporairement des parents surmenés (voir les contributions de C. Collard et de B. Garneau à propos de communautés rurales du Québec). Sans compter la mise en nourrice, parfois prolongée, des bébés, le placement de jeunes enfants en apprentissage, pratique généralisée il y a quelques siècles, le placement des enfants trouvés ou abandonnés, et même le commerce des enfants associé à l'esclavage dans les régions méditerranéennes. Pour évoquer une réalité historique liée à la colonisation européenne dans les Amériques nous citerons aussi les échanges d'enfants entre Amérindiens et Européens en gage d'amitié, à l'origine des « truchements » (ou interprètes) qui jouèrent un rôle important dans l'histoire des contacts entre colonisateurs et colonisés ...

☒ **Faire la guerre ou faire l'amour pour se procurer les enfants qu'on n'a pas ?**

De tous temps et dans toutes les sociétés, l'infécondité des couples a existé et a constitué un important problème auquel on devait trouver des solutions socialement applicables (on parle d'environ 10% des couples inféconds dans la plupart des groupes humains). Les transferts d'enfants ont de ce fait toujours trouvé une justification mais sous des modalités fort diverses, comme le font ressortir les contributions de S. Lallemand et de J. Massard; elles se situent entre deux extrêmes : faire la guerre pour capturer les enfants qui vous manquent, situation décrite par P. Menget pour des groupes

amérindiens du Brésil, mais qui pourrait aussi être illustrée par des exemples nord-américains; ou faire l'amour en pratiquant systématiquement l'échange des conjoints, et ainsi augmenter les chances de procréer, formule retenue par les Inuit et décrite dans ce numéro par B. Saladin d'Anglure.

Pointe visible d'un iceberg immergé, l'adoption constitue toujours un nœud social et symbolique dans le tissu social d'un groupe humain, qui met en jeu de multiples variables, qu'il s'agisse de la filiation et de la résidence comme l'illustre l'exemple d'une société africaine matrilineaire et virilocale présenté par M. Dupire, ou qu'il s'agisse de l'alliance matrimoniale comme le développe S. Lallemand. Ou bien même ne serait-ce pas le chevauchement lui-même que constitue le fait du transfert qui formerait structure dans une approche de type ternaire qui donnerait aux transferts une centralité que les approches classiques de l'ethnologie ont trop souvent réduite à une marginalité? Voilà quelques-unes des interrogations que les diverses contributions de ce numéro ont chacune à leur façon soulevées. Si leur effet pouvait être de jeter un peu de lumière sur cette zone d'ombre de la parenté, de la famille, de l'organisation sociale, qu'a constituée l'adoption dans les sciences sociales, alors peut-être verrait-on se dessiner la possibilité d'une nouvelle approche du « lien social » dans les sociétés humaines, approche à la fois structurale et dynamique, débouchant sur l'analyse des chevauchements de frontières et des médiations, tant spatiales que temporelles.

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE*

Ouvrages

BLONDIN D.

1975 *Groupes domestiques, adoption et parrainage sur la moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent*. Thèse de maîtrise, Université Laval.

BRADY Y. (éd.)

1976 *Transactions in Kinship. Adoption and Fosterage in Oceania*. Honolulu: University of Hawai Press.

CARROLL Y. (éd.)

1970 *Adoption in Eastern Oceania*. Honolulu: University of Hawai Press.

DAMAS D.

1983 « Demography and Kinship as Variables of Adoption in the Carolines », *American Ethnologist*, 10, 2: 328-344.

DUNNING R.W.

1962 « A Note on Adoption Among the Southampton Island Eskimo », *Man*, 259: 163-167.

ETIENNE M.

1979a « Maternité sociale, rapports d'adoption et pouvoir des femmes chez les Baoulé (Côte-d'Ivoire). Les catégories de sexe en anthropologie sociale », *L'homme*, XIX, 3-4: 63-107.

* Cette sélection bibliographique a été préparée par Héliène Guay, département d'anthropologie, Université Laval.

- ETIENNE M.
1979b « The Case for Social Maternity: Adoption of Children by Urban Baule Women », *Dialectical Anthropology*, 4, 3: 237-242.
- FLINN J.
1985 « Adoption and Migration from Pulag, Carolins Island », *Ethnology*, 24, 2: 95-104.
- FONSECA C.
1985 « Valeur marchande, amour maternel et survie: aspects de la circulation des enfants dans un bidonville brésilien », *Annales*, 5: 991-1022.
- GOODY E.N.
1982 *Parenthood and Social Reproduction: Fostering and Occupational Roles in West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GOODY J.
1969 « Adoption in a Cross-Cultural Perspective », *Comparative Studies in Society and History*, 11, 1: 55-78.
- GOODY J. (éd.)
1973 *The Character of Kinship*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GUEMPLE L.
1979 *Inuit Adoption*. Ottawa: Musée National de l'Homme.
- HOYOS G. de, A. de Hoyos et C.B. Anderson
1983 « Disparités entre les modes d'adoption pratiques dans trois milieux culturels différents », *Revue internationale de l'Enfant*, 57: 37-47.
- ISAAD B.L. et S.R. Conrad
1982 « Child Fosterage Among the Mende of Upper Bambara Chiefdom, Sierra Leone. Rural-Urban and Occupational Comparisons », *Ethnology*, 21, 3: 243-257.
- KOENTJARANINGRAT
1966 « Bride-Price and Adoption in the Kinship Relations of the Bgu of West-Irian », *Ethnology*, V, 3: 233-244.
- LALLEMAND S.
1976 « Génitrices et éducatrices mossi », *L'Homme*, XVI, 1: 109-124.
1980 « L'adoption des enfants chez les Kotokoli du Togo », *Anthropologie et Sociétés*, 4, 2: 19-37.
1984-85 « Pouvoirs matrimoniaux et pouvoirs adoptifs chez les Kotokoli du Togo », *Cahiers du GRIF*, 29: 57-66.
- MANDEVILLE E.
1981 « Kamano Adoption », *Ethnology*, 20, 3: 229-244.
- MASSARD J.
1983 « Le don d'enfants dans la société malaise », *L'Homme*, XXIII, 3: 101-114.
- McKRACKEN G.
1983 « The Exchange of Children in Tudor England: an Anthropological Phenomenon in Historical Context », *Journal of Family History*, 8, 4: 303-313.

- METCALF P.
1974 « Berawan Adoption Practices », *Sarawak Museum Journal*, 22, 43: 275-286.
- MILES D.
1972 « Yao Bride-Exchange, Matrification and Adoption », *Bijdragen Tot de Taal-, Land-en Volkenkunde*, 128, 1: 99-117.
- MONBERG T.
1970 « Determinants of Choice in Adoption and Fosterage on Bellona Islands », *Ethnology*, 9, 2: 99-136.
- OTTINO P.
1970 « Adoption on Rangiroa Atoll »: 88-117, in V. Carroll (éd.), *Adoption in Eastern Oceania*. Honolulu: University of Hawai Press.
- RITTER P.L.
1981 « Adoption on Kosrae Island: Solidarity and Sterility », *Ethnology* 20, 2: 45-61.
- ROUSSEAU J.
1970 *L'adoption chez les Esquimaux Tununermiut*. Québec: Centre d'études nordiques, Université Laval.
- SALADIN D'ANGLURE B.
1970 « Nom et parenté chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau-Québec (Canada) »: 1013-1040, in J. Pouillon et P. Maranda (éds), *Échanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60e anniversaire*. Paris: Mouton.
- SANGREE W.
1987 « The Childless Elderly in Tiriki, Kenya, and Irigwe, Nigeria: a Comparative Analysis of the Relationship Between Beliefs About Childlessness and the Social Status of the Childless Elderly », *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 2: 201-223.
- SILK J.B.
1980 « Adoption and Kinship in Oceania », *American Anthropologist*, 82, 4: 799-820.
- SILVERMAN M.G.
1977 « Transactions in Kinship, Adoption and Fosterage in Oceania », *Pacific Affairs*, 50, 3: 562-563.
- TREMBLAY M.A.
1985 « Les transferts d'enfants à l'île aux Coudres », *Revue d'Histoire de Charlevoix*, 1, 1: 24-25.
- TONKINSON R.
1976 « Adoption and Sister Exchange in a New Hebridean Community »: 228-246, in Y. Brady (éd.), *Transactions in Kinship: Adoption and Fosterage in Oceania*. Honolulu: University of Hawai Press.
- WATSON J.L.
1975 « Agnates and outsiders: Adoption in a Chinese lineage », *Man*, 10, 2: 293-306.

WOLF A.P. et C.S. Huang

1980 *Marriage and Adoption in China*. Stanford: Stanford University Press.

Reuves

1988 *Autrement*, « Abandon et adoption. Liens du sang, liens d'amour », 96.

1988 *L'Homme*, « La fabrication mythique des enfants », XXVIII, 5.

1985 *Lieux de l'enfance*, « Histoire de l'adoption », 1-2.